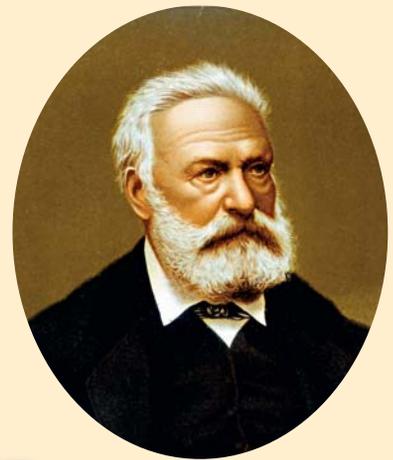


Victor Hugo, écrivain engagé

Victor Hugo s'engage en politique à la fin des années 1830, en faveur du roi Louis-Philippe. Élu député de Paris après la Révolution de 1848, il soutient Louis-Napoléon Bonaparte. Puis il dénonce les ambitions du prince et tente de s'opposer au coup d'État du 2 décembre 1852. Contraint à l'exil, il s'installe à Jersey puis Guernesey. Il n'en continue pas moins son engagement politique, dénonçant avec virulence Napoléon III et son régime dans *Les Châtiments* (1853) et *Histoire d'un crime* (1877). Dans *Les Misérables* (1862), il se fait le défenseur des humbles et des maltraités.



1 Victor Hugo (1802-1885) en 1879. Portrait anonyme, coll. privée.

2 *Les Misérables*

Le 5 juin 1832 une manifestation républicaine se transforme en insurrection populaire contre la monarchie de Juillet. Gavroche rejoint les insurgés qui ont élevé une barricade.

La barricade, qui se taisait depuis si longtemps, fit feu éperdument, sept ou huit décharges se succédèrent avec une sorte de rage et de joie, la rue s'emplit d'une fumée aveuglante, et, au bout de quelques minutes, à travers cette brume toute rayée de flamme, on put distinguer confusément les deux tiers des artilleurs couchés sous les roues des canons. Ceux qui étaient restés debout continuaient de servir les pièces avec une tranquillité sévère ; mais le feu était ralenti. [...]

– Encore un quart d'heure, et il n'y aura plus dix cartouches dans la barricade.

Il paraît que Gavroche entendit ce mot. [...]

Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue. [...]. Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes* pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade. [...]

[Gavroche] rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière. [...]

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches



Illustration pour *Les Misérables* par A. Willette, 1842, Maison Victor Hugo, Paris.

un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

– Fichtre ! fit Gavroche [...]

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. [...]

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient et il chanta. [...]

Cela continua ainsi quelque temps. Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche taquinait la fusillade. [...] On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux riaient en l'ajustant. [...] Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui il chantait. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort. [...]

Une balle, pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. [...] Toute la barricade poussa un cri ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage [...] et se mit à chanter. Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Cinquième partie, chap. XIV et XV.

Giberne : boîte à cartouche des soldats.



3 Histoire d'un crime

Gravure de Dargent, extraite de *Histoire d'un crime*, 1877, Musée Victor Hugo, Paris.

Victor Hugo commence à écrire *Histoire d'un crime* en décembre 1851, en réaction au coup d'État de Louis

4 Les Châtiments

Victor Hugo évoque la mort d'un enfant lors de la répression qui a suivi le coup d'État du 2 décembre 1851.

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau bénit sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis. [...]
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies.
[...]

Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,
Disant : « Comme il est blanc ! approchez donc la lampe !
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe ! »
Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.
La nuit était lugubre ; on entendait des coups
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.
– « Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres. [...].
Pourquoi l'a-t-on tué ? Je veux qu'on me l'explique.
L'enfant n'a pas crié vive la République. »
Vous ne compreniez point, mère, la politique.
Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,
Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;
Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,
De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve,
Ses chasses ; par la même occasion, il sauve
La famille, l'église et la société ;
Il veut avoir Saint-Cloud plein de roses l'été,
Où viendront l'adorer les préfets et les maires,
C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grands-mères,
De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,
Cousent dans le linceul des enfants de sept ans.

Jersey, 1852.

É TUDIER LES DOCUMENTS

LIRE ET OBSERVER

DOC. 2

- 1 Sous quel régime politique la scène se déroule-t-elle ?
- 2 Qui se révolte ?
- 3 Quel est le personnage principal de la scène ? Que fait-il ? Pourquoi peut-on dire qu'il symbolise la liberté ?

DOC. 3

- 4 Quel personnage est représenté au centre ?
- 5 Qui sont les hommes à sa droite ? À sa gauche ? Quelle est leur attitude vis-à-vis du personnage central ?
- 6 Décrivez les hommes et les femmes du premier plan.

DOC. 4

- 7 Dans quelles circonstances l'enfant a-t-il trouvé la mort ?

- 8 Qui est, selon l'auteur, le véritable responsable de cette mort ?

INTERPRÉTER

- 9 DOC. 2 Quelles valeurs incarne Gavroche ?
- 10 Quel régime politique les DOC. 3 ET 4 critiquent-ils ?
- 11 À partir de ces documents, expliquez ce qu'est un écrivain engagé.

RECHERCHE INTERNET

Toutes les adresses sur www.editions-bordas.fr/histgeo4
La maison littéraire de Victor Hugo
Le site du bicentenaire de Victor Hugo
Le site de la BNF

1871 : la Commune

Quelles sont les caractéristiques de la dernière tentative révolutionnaire française du XIX^e siècle ?

À la fin de la guerre franco-prussienne, le peuple de Paris, épuisé et excédé par plusieurs mois de siège, refuse l'armistice voté par la nouvelle Assemblée, à majorité monarchiste. Thiers, devenu chef du gouvernement en février 1871, s'inquiète de l'agitation. Il décide de désarmer Paris en retirant les canons installés à Montmartre. Cette mesure provoque la révolte des Parisiens qui élisent une « Commune » pour se gouverner eux-mêmes. L'expérience est brève : en moins d'une semaine, l'armée commandée par Mac Mahon reconquiert Paris, 20 000 communards sont tués.

CHRONOLOGIE

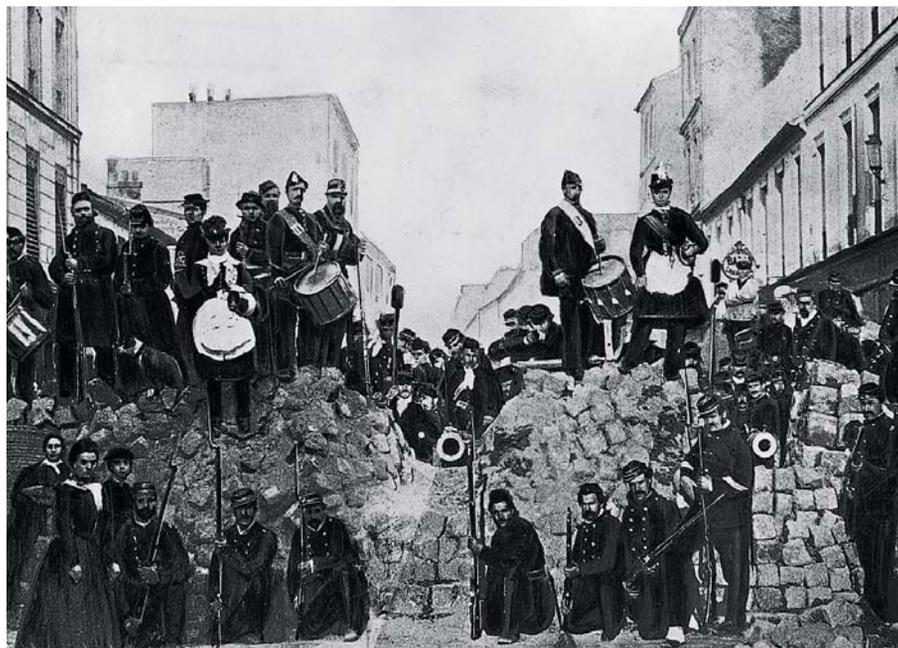
19 septembre 1870 Début du siège de Paris par l'armée prussienne

28 janvier 1871 Capitulation de Paris

18 mars 1871 Soulèvement de Paris

26 mars 1871 Élection de la Commune de Paris. Thiers et le gouvernement quittent la ville pour se réfugier à Versailles

21-28 mai 1871 « Semaine sanglante » : les troupes envoyées par Thiers entrent dans Paris et répriment l'insurrection après des combats acharnés.



1 Barricade de la rue de Charonne



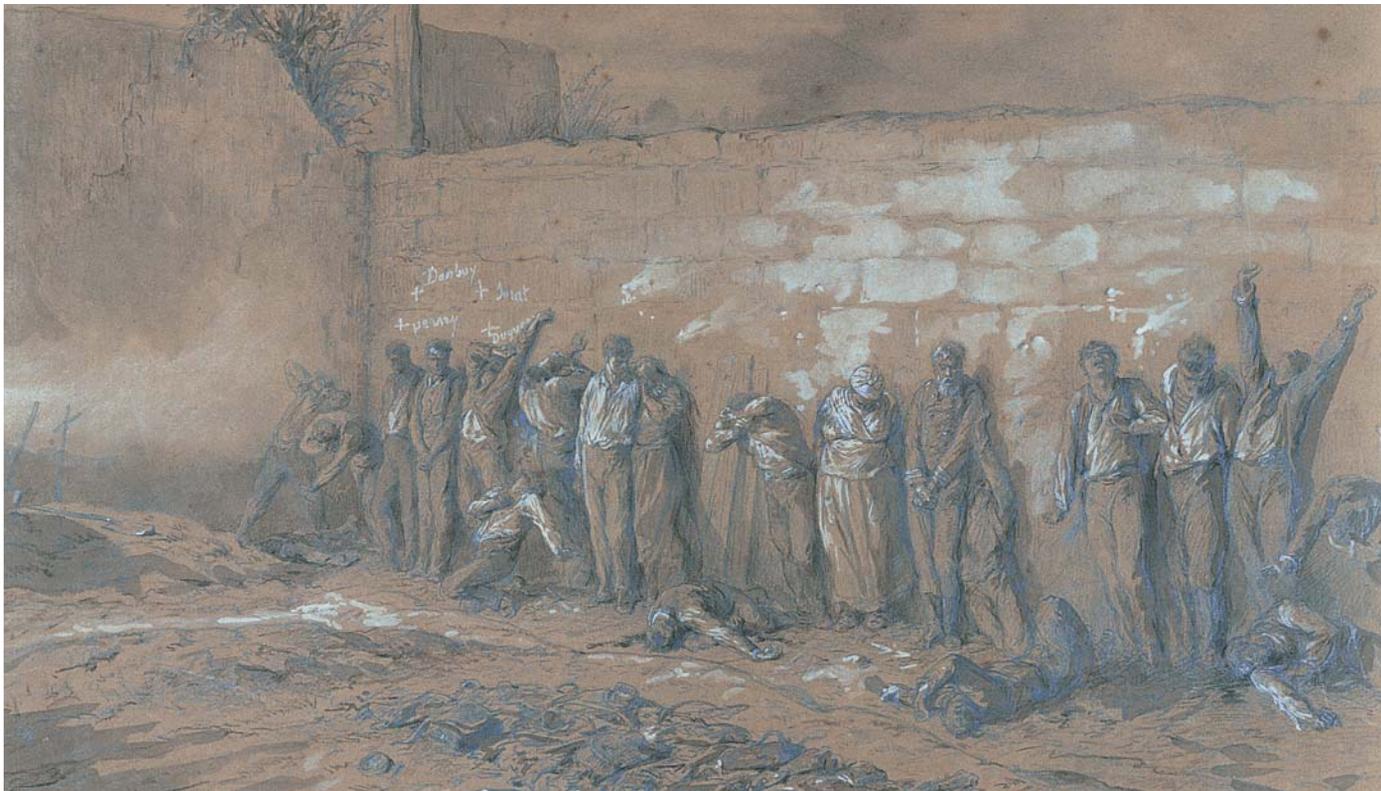
2 Louise Michel, militante révolutionnaire, parlant aux communards. Peinture de Jules Girardet, 1871-1880, musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis.

3 Le manifeste de la Commune (26 mars 1871)

La Commune implique :

La République, seule compatible avec la liberté et la souveraineté populaire. La liberté la plus complète de parler, d'écrire, de se réunir et de s'associer. La souveraineté du suffrage universel pouvant se convoquer et se manifester incessamment.

Le principe de l'élection appliqué à tous les fonctionnaires ou magistrats. Propagation de l'enseignement laïque conciliant la liberté de conscience, les intérêts, les droits de l'enfant avec la liberté et les droits du père de famille. Organisation d'un système d'assurance communale contre tous les risques sociaux, y compris le chômage et la faillite. Recherche incessante et assidue des moyens les plus propres à fournir au producteur le capital, l'instrument de travail et le crédit, afin d'en finir pour toujours avec le salariat et l'horrible pauvreté, afin d'éviter à jamais le retour des revendications sanglantes et des guerres civiles qui en sont les conséquences fatales.



4 Exécution des derniers communards, cimetière du Père Lachaise, 28 mai 1871

Dessin de Darjou, musée Carnavalet, Paris.

La répression contre les partisans de la Commune se traduit par 20 000 morts pendant la Semaine sanglante, 38 000 arrestations, 15 000 condamnations dont 270 à la peine de mort, souvent transformées en détention à perpétuité. Une partie des condamnés est déportée en Algérie ou en Nouvelle-Calédonie.

5 Proclamation de Thiers aux Parisiens (8 mai 1871)

La France, librement consultée par le suffrage universel, a élu un gouvernement qui est le seul légal, le seul qui puisse exiger l'obéissance si le suffrage universel n'est pas un vain mot. Vous ne pouvez pas demander plus de droits que n'ont toutes les villes du territoire.

En présence de ce gouvernement, la Commune a la prétention d'imposer à la France ses volontés. Elle viole les propriétés, emprisonne les citoyens pour en faire des otages, transforme en désert vos rues et vos places publiques où s'étalait le commerce du monde, suspend le travail dans Paris, le paralyse dans toute la France, retarde l'évacuation du territoire par les Allemands*.

Le gouvernement qui vous parle a réuni une armée sous vos murs, non pas pour vous conquérir mais pour vous délivrer. Vous êtes cent fois plus nombreux que la minorité qui soutient la Commune. Réunissez-vous, ouvrez les portes qu'ils ferment à la loi, à l'ordre, à votre prospérité, à celle de la France.

* À cette date les troupes prussiennes occupent encore un tiers du territoire français.

Étudier les documents

RELEVER DES INFORMATIONS

- 1 **DOC. 1** Comment les communards sont-ils armés ?
- 2 **DOC. 2** Quel trait de caractère l'artiste a-t-il souligné ?
- 3 **DOC. 3** Sur quels principes le programme de la Commune repose-t-il ?
- 4 **DOC. 4** Quel est le sort des communards ?
- 5 **DOC. 5** Pourquoi Thiers dit-il que le gouvernement de la Commune est illégal ?

METTRE EN RELATION

- 6 **DOC. 1, 2 ET 3** Quels sont les moyens utilisés par les communards pour défendre leurs idées ?
- 7 **DOC. 3 ET 5** Pourquoi peut-on dire que les communards et Thiers ont une idée différente de ce que doit être la République ?
- 8 **DOC. 1, 3 ET 5** Une partie des Français est opposée à la Commune. Quels éléments figurant dans les documents peuvent expliquer cette hostilité ?

RÉDIGER QUELQUES LIGNES

- Rappelez les débuts de la Commune
- Expliquez ensuite quelles sont les mesures prises par les communards
- Concluez en montrant par quels moyens le gouvernement républicain met fin à la tentative révolutionnaire parisienne.